

Ombres et lumières de la critique basque

(Good and bad aspects of Basque critique)

Olaziregi, Mari Jose

Euskal Herriko Unib. Filologia, Geografia eta Historia Fak.

Euskal Filologia Saila. Unibertsitateko ibilbidea, 5.

01006 Vitoria-Gasteiz. fvpolalm@vc.ehu.es

BIBLID [1137-4454 (2002), 19; 221-242]

Après avoir fait référence à certains problèmes de la critique et des critiques (mépris, méfiance...), cet article fait la critique du système de la littérature basque. On commente ensuite le développement que la critique basque, tant publique qu'académique, a expérimenté durant ces dernières années. Les histoires de la littérature, thèses doctorales, monographies, hommages, revues... se trouvent parmi les recherches mentionnées dans l'article. Pour terminer, en complément à tout ceci, on fait une réflexion sur les clichés concernant la critique basque et ses défis face à l'avenir.

Mots Clés: Critique littéraire. Littérature Basque. Théorie littéraire. Critique universitaire.

Kritikak eta kritikoez dituzten zenbait arazori erreferentzia egin ondoren (gutxietspena, mesfidantza,...), euskal literatur sistemaren azterketa egiten du artikulu honek. Jarraian, euskal kritikak, dela publikoak, dela akademikoak, azken urteotan izandako garapena iruzkintzen da. Literaturaren historiak, doktorego-tesiak, monografiak, omenaldiak, aldizkarietako aleak,... artikuluan aipatzen diren ikerlanen artean daude. Guztiaren osagarri, azken puntuak, euskal kritikaren inguruko topikoez eta etorkizuneko erronkez egiten da gogoeta.

Giltza-Hitzak: Literatur Kritikak. Euskal Literatura. Literatur teoria. Kritika unibertsitaria.

Tras hacer referencia a determinados problemas de la crítica y de los críticos (desprecio, desconfianza...), el presente artículo hace la crítica del sistema de la literatura vasca. A continuación, se comenta el desarrollo que la crítica vasca, tanto pública como académica, ha experimentado durante estos últimos años. Las historias de la literatura, tesis doctorales, monografías, homenajes, revistas... se encuentran entre las investigaciones mencionadas en el artículo. Por último, como complemento de todo ello, se reflexiona sobre los tópicos acerca de la crítica vasca y sus desafíos cara al futuro.

Palabras Clave: Crítica literaria. Literatura Vasca. Teoría literaria. Crítica universitaria.

Lorsque Aurelia Arkotxa et moi-même avons eu l'idée d'organiser ce premier colloque sur la critique basque, notre volonté première était de réfléchir sur la recherche en littérature basque. Il nous semblait indispensable de discuter de la situation et des préoccupations futures de la critique basque et par la même occasion de revendiquer une position, si sujette à discussion face à la société.

En effet, dans le monde de la création, il n'y a pas plus déprécié que le critique. Qui donc n'a jamais entendu que derrière le critique littéraire se cache un écrivain frustré? Et comme si cela ne suffisait pas, les auteurs ou les ouvrages qui traitent des vertus et des défauts des critiques ne manquent pas. Bien que pour T. S. Eliot, la première qualité indispensable à un critique soit l'intelligence, je ne pense pas que celle-ci ait été à la base des déclarations répétées à l'envie par tant d'auteurs. Rien de plus facile en effet que de trouver des affirmations contre les critiques, comme par exemple l'article de J. R. R. Tolkien intitulé "Monstres et critiques" ou encore la définition insultante que donne A. Bierce du critique littéraire dans son *Dictionnaire du Diable*. Si l'on y ajoute ce qui en a été dit dans certains films, il y a de quoi décourager quiconque de faire de la critique littéraire,... ainsi que d'organiser un colloque sur la critique littéraire basque¹.

Il s'agit-là d'un fait, mais parce que nous pensons avec l'écrivain nord-américain Hemingway que la connaissance d'un texte facilite le plaisir de la lecture littéraire..., ou, d'une façon plus délibérément provocante encore, parce que nous pourrions dire, comme J. Benet, que derrière bien des écrivains se cachent des critiques frustrés, il nous a semblé indispensable de proposer une sorte de diagnostic de la critique appliquée à la littérature basque et de mettre en exergue les bénéfices apportés par la critique à notre système littéraire.

Voilà donc les deux fils conducteurs de notre colloque. Pour commencer, définissons la place qu'occupe la critique dans notre système littéraire.

Le système littéraire basque

Chacun sait que dans les années 1970 de nouvelles directions de tendance pragmatique apparurent dans le domaine de la recherche littéraire. Écartant la prééminence du texte littéraire, ces tendances théoriques et critiques utilisent le concept de système. En fin de compte, ces chercheurs envisagent la littérature en tant que moyen de communication et en tant qu'institution sociale. Divers apports provenant de bases théoriques diverses ont été utilisés au sein de ce que l'on nomme habituellement les *Théories Systémiques*. Par exemple la *Sémiotique de la Culture* de I. Lotman, le concept de *champ littéraire* du sociologue P. Bourdieu, les écrits de J. Dubois sur l'Institution Littéraire et, surtout, La Théorie Empirique de la Littérature (*Empirische Literaturwissenschaft*), née en Allemagne et promue par Siegfried J. Schmidt, ainsi que la Théorie des Polysystèmes (*Polysystem Theory*), développée notamment par Itamar Even-Zohar de l'Université de Tel-Aviv.

1. Rappelez-vous que dans le film *Deconstructing Harry* de Woody Allen, l'enfer est représenté comme étant peuplé de critiques.

Suite à toutes ces contributions, on définit la littérature comme étant un système socioculturel et l'on étudie les variables interactives dans la communication littéraire. Il va sans dire que la Théorie Empirique et la Théorie Polysystémique défendent leur scientificité et soulignent à plusieurs reprises les bases sur lesquelles s'appuie leur approche épistémologique et méthodologique. La notion de système exige donc une définition fonctionnelle du fait littéraire ainsi qu'une définition des inter-relations entre les différents acteurs y participant. Pour les empiriques, le texte en lui-même n'a pas de signification. Il n'en acquiert une que par la lecture et par les influences cognitives qui y participent. Si on l'entend ainsi, seuls les membres d'un système littéraire donnent au texte son sens. Comme nous pouvons le voir, il n'est pas difficile de repérer, au travers de ces prises de position et de ces objectifs, les contributions que K. Popper, I. Lakatos etc. apportèrent dans le domaine de la Théorie de la Science au début de ce siècle, pas plus que d'admettre que l'empirisme exprime toujours l'inter-subjectivité.

Ainsi, lorsque nous parlons de système littéraire basque, nous devrions préciser que nous considérons la structure qui inclut la production, les intermédiaires, et la réception des textes de la littérature basque. Il va sans dire qu'au sein d'une telle structure, l'apport de la critique serait à placer parmi les intermédiaires. Il est temps à présent d'examiner, ne serait-ce qu'à grands traits, les particularités du système littéraire basque et la place que pourrait y occuper la critique.

Si nous nous en tenons à la production, il est clair qu'au début de la période dite «ère démocratique», et en ce qui concerne le Pays Basque sud tout au moins, les conditions de la production du livre basque ont été améliorées grâce à diverses subventions et à de nouvelles lois. La multiplication des maisons d'édition, l'organisation d'aides à la création littéraire ou la promotion de prix littéraires, ont fait que le monde littéraire basque s'est trouvé projeté au sein d'un tourbillon.

C'est à la suite de revues telles que *Ustela* ou *Pott*, l'ère de l'autonomie de la littérature. Tous ces événements ont influencé le monde du livre et, à ce sujet, les chiffres sont très parlants: si de 1876 à 1975 il était paru 31,5 livres, de 1976 à 1994, ce nombre est passé à 659,2. De plus, nous pouvons remarquer qu'en 1998², 1.458 livres ont été publiés, qui se répartissent comme suit selon la classification de l'UNESCO: 14,2 % étaient des ouvrages de littérature, 26 % des livres pour enfants ou pour la jeunesse et 32,6 % des manuels scolaires. Il est à remarquer que le pourcentage des livres de littérature a baissé ces dernières années, jusqu'à se situer au niveau du pourcentage des publications des langues avoisinantes. Cependant, la primauté et l'importance de la narration ou des genres narratifs n'a pas varié. D'après les chiffres les plus récents, les textes narratifs composent en effet 59 % des publications de littérature, la poésie, 10,1 % et le théâtre 6,3 %. Pour ce qui est

2. Cf. *Jakin* 115, novembre décembre 1999. Bien que les chiffres de Torrealdei et de l'agence de l'ISBN espagnole ne coïncident pas, nous avons décidé de suivre ceux qui ont été publiés dans *Jakin*.

de la critique littéraire, nous ne pouvons donner de pourcentage pour ces dernières années car le plus récent dont nous disposons se réfère aux années 1976-1994. Durant ces années, les ouvrages de critique constituaient 4 % des publications de littérature. En ce qui concerne les années suivantes, il nous est impossible de donner des chiffres exacts car la section "Histoire de la Littérature et Critique" qui existait dans les statistiques de Torrealdai a disparu en 1995 pour être remplacée par "Essai", "Mélanges de genres" ou "Autres"³. Nous ne saurions interpréter les raisons de cette disparition. S'il s'agit d'un simple critère de classification, cela est surprenant car la "Théorie et la Critique" a toujours eu sa place dans les littératures environnantes⁴.

Afin de compléter cette partie consacrée à la production, il nous paraît nécessaire de mentionner quelques précisions relatives aux auteurs. Étant donné qu'il existe aujourd'hui quelques 300 écrivains, voici une description de leurs caractéristiques sociologiques: 90 % sont des hommes et seulement 10 % des femmes. Quant à l'âge, les écrivains ont en moyenne 49 ans (70 % ont entre 30 et 50 ans). En conclusion, il est clair que, parmi les auteurs qui publient aujourd'hui, nous pouvons trouver des écrivains appartenant à diverses générations. Par exemple, les écrivains nés dans les années 20-30 (Txillardegí...) ou ceux qui, comme Saizarbitoria, Lertxundi, Urkizu, Urretabizkaia, peuvent être inclus dans la génération de 64, ou encore, la génération de ceux qui sont nés dans les années 50, c'est à dire ceux qui appartiennent à l'ère de l'autonomie de la littérature: Atxaga, Iturralde, Sarrionaindia, E. Jimenez, Laura Mintegi, Oñederra, etc.; ou ceux qui, nés dans les années 60, ont commencé à publier dans les années 80: Aristi, Zabala, Xabier Mendiguren, Epal-tza, Borda, etc. 60 % d'entre-eux a fait des études universitaires et 6 % vit uniquement de la littérature. Il faut dire que la plupart des écrivains basques d'aujourd'hui sont également enseignants.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, les plateformes littéraires qui ont vu le jour dans les années 80 ont permis la multiplication des écrivains et ont également favorisé les institutions nécessaires à la défense de leurs droits. C'est à cette époque que sont nés l'Association des Écrivains Basques (*Euskal Idazleen Elkarte*, EIE, 1982), l'Association des Traducteurs, Correcteurs et Interprètes Basques (*Euskal Itzultzaile, Zuzentzaile eta Interpretatzai-*

3. Voici les chiffres se rapportant aux publications de 1998 parus dans le dernier *Jakin* (n° 115, novembre-décembre 1999).

La littérature constitue 14, 2 % de l'ensemble des publications de 1998.

Roman, Conte	59 %
Poésie	10,1 %
Théâtre	6,3 %
Littérature populaire, "bertso"	4,8 %
Anthologie, Correspondance	4,8 %
Essai	5,8 %
Mélanges de genres	4,3 %
Autres	4,8 %

4. D'après les chiffres de l'édition espagnole en 1998 (cf. Ministerio de Educación y Cultura, *Panóramica de la Edición Española de libros*, Madrid, 1999), sur 60.426 ouvrages publiés, 18 %, c'est à dire 10.875, correspondaient à la littérature, et 615 à l' "Histoire de la Littérature. Théorie et Critique", c'est à dire 5,6 % de la production littéraire et 1,02 % de la production totale.

leen Elkarte, EIZIE, 1987). Si nous regardons en arrière, il est indubitable que les traducteurs basques ont apporté une contribution fondamentale au renforcement et à l'enrichissement de la langue littéraire. Ils ont étendu l'horizon des lecteurs basques, et aujourd'hui, au-delà du fait qu'il est recommandable de lire Lermontov, Woolf, Joyce, Stevenson ou Levi en basque, s'y ajoute le plaisir de la lecture. Quoi qu'il en soit, soulignons que, hormis Manu Lopez qui en parle dans sa thèse de doctorat soutenue récemment⁵, ce patrimoine universel traduit en basque n'a pas mérité l'attention de la critique. Suivant le concept utilisé par Even-Zohar, la traduction, la littérature pour la jeunesse, la littérature féminine occupent un espace vraiment marginal dans le système de la littérature basque contemporaine, *périphérique* diraient les tenants de la théorie systémique. Nous y reviendrons mais pour l'instant, poursuivons notre brève description du système littéraire basque.

Nous voudrions nous pencher à présent sur tout ce qui se réfère à l'aspect de la réception, c'est à dire à ce qui semble être le point le plus faible de notre système littéraire. Même si l'augmentation des publications et des tirages en basque de ces dernières années peut nous faire croire qu'on lit de plus en plus en langue basque, chacun sait que le profil sociologique des lecteurs basques nous est encore inconnu. Faute de recherches sociologiques à grande échelle et actualisées, diverses études menées sur différents groupes de lecteurs basques pourraient nous aider à établir un diagnostic partiel. J'y inclurais, par exemple, l'analyse sociologique que j'ai moi-même réalisée dans ma thèse de doctorat portant sur 3.000 jeunes lecteurs bilingues (cf. *La lecture chez les jeunes basques, Étude sociologique*. Mairie de Bergara, 1998.) ou l'étude réalisée par la Siadeco pour le journal basque *Egunkaria* en 1996. Ce n'est ni le lieu ni le moment pour commenter leurs résultats, mais je relèverai deux données significatives. D'une part, le lectorat basque diminue avec l'âge et le goût de la lecture est trop étroitement lié au circuit de l'enseignement. D'autre part, les bascophones alphabétisés de 20 à 39 ans lisent peu (36% ne lit aucun livre dans l'année).

Comme nous pouvons le voir, bien que nous sachions qu'à la suite du Décret sur le Bilinguisme, la Communauté Autonome Basque compte 100.000 bascophones de plus, il a souvent été dit que nous avons attiré moins de lecteurs que prévu. En un mot, nombre de jeunes qui ont appris en basque ne sont pas devenus de véritables lecteurs et le marché de la littérature basque demeure par trop lié à l'enseignement⁶.

5. LOPEZ, M. (2000) *Euskarara itzulitako haur eta gazte literatura: funtzioak, eraginak eta estrategiak*, Université du Pays Basque, Bilbao.

6. Récemment, on a voulu en outre souvent insister sur le fait que ces bascophones pourraient être bien moins nombreux. Bernardo Atxaga lui-même, nous avait proposé une typologie très intéressante des bascophones et des lecteurs, lors d'une conférence faite en novembre 1999. L'auteur, du village d'Asteasu, distinguait trois sortes de bascophones. D'une part, les Basques *pathétiques*, ceux qui, étant bascophones, veulent vivre en basque et entrent en de terribles contradictions avec eux-mêmes en s'y obligeant (également nommés militants). Il y aurait avec ces derniers, les *sympathiques*, qui aiment le monde basque et qui le respectent en apparence, mais qui ne se sentent aucun besoin ni obligation de vivre et de sentir en basque. Le dernier groupe serait composé par les *antipathiques*, et je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en faire une description.

Afin de compléter d'une certaine façon ce trop bref schéma du système littéraire basque, nous nous devons de parler aussi des intermédiaires. En ce qui les concerne, nous savons que l'importance et l'influence commerciale des intermédiaires a profondément évolué ces dernières décades, et qu'ils se sont pliés aux lois du marché. Dans cette culture du spectacle debordienne, sans caisse de résonance, une œuvre littéraire peut difficilement percer, même si sa qualité et ce qu'elle apporte est hors de doute. En d'autres termes, nous dirions que c'est le marché qui commande, le marché qui, la plupart du temps, est mû par des objectifs qui ne sont pas spécialement littéraires.

Sur ce point, il faudrait dire que nous avons assisté à la naissance d'une nouvelle figure parmi les intermédiaires: *l'agent littéraire*. Il semble que la première agence basque soit née au Pays Basque Sud en 1995 (*Ikeder*). Nous savons cependant que, dans le monde basque, peu nombreux sont les écrivains qui se servent d'une agence et que le besoin d'un tel personnage n'est pas très étendu chez nos créateurs. Outre l'agent littéraire, nous devrions également mentionner d'autres éléments qui ont leur influence dans la promotion des œuvres littéraires, par exemple la diminution des prix littéraires que nous avons connue depuis les années 80. Sans oublier l'importance indubitable de certains prix littéraires dans la promotion des écrivains (le cas d'Atxaga est, à ce titre, un paradigme), le fait qu'une œuvre soit annoncée sans cesse dans les médias peut avoir plus d'importance et d'influence que l'obtention d'un prix⁷ sur le marché actuel de la littérature basque. En conséquence, il n'est pas du tout étonnant de voir que les tenants de la Littérature Empirique considèrent le fait de mesurer l'impact des médias dans le marché littéraire comme étant une priorité ces dernières années⁸.

Peu à peu, nous en sommes arrivés à ceux qui tiennent le rôle principal parmi les intermédiaires, je veux parler des critiques. Mais, avant de nous engager dans un diagnostic de la critique basque, il nous semble nécessaire de définir au préalable l'objet de notre discours. Nous allons nous appuyer pour cela sur la distinction de base faite par N. Frye dans son ouvrage *Le chemin critique. Essai sur le contexte social de la critique littéraire*. D'après N. Frye, nous pouvons réunir la plupart des travaux publiés dans cet espace en deux catégories: la *critique académique* et la *critique publique*. La première prend corps dans un circuit plus restreint et publie des travaux menés à bien d'après des paradigmes théoriques et méthodologiques définis. La critique publique comprend les comptes rendus, les entretiens etc. publiés dans les médias ou dans les revues, qu'elles soient de divulgation ou spécialisées. Cette critique que l'on nomme publique ne tient pas à organiser son discours selon des structures ou une méthodologie donnée.

7. Il y a peu, plusieurs opinions soulignant le peu d'écho des livres primés lors de prix littéraires ont paru dans les journaux. Voir LOPEZ, J.: "Où sont les œuvres primées?" (*Zabalik*, 5 février 2000-2-5, 50 A)

8. Cf. à ce propos, SHMIDT, S. J. (1980) *Fundamentos de la Ciencia Empírica de la Literatura*, Madrid, Taurus.

Même si l'on admet que cette distinction binaire a le bénéfice d'être claire et didactique, il est évident que cela pose plus d'un problème lorsqu'il s'agit de classer différents travaux critiques. Par exemple, où classer, si l'on excepte les articles brefs des médias, les courts travaux critiques, monographiques ou les commentaires qui paraissent dans les revues sur un auteur, une œuvre, un genre ou une époque? Dans la plupart des cas, il n'est fait, dans ces articles, aucune référence explicite à un quelconque paradigme méthodologique et l'on sait aussi que leur domaine d'influence dépasse celui constitué par les étudiants des universités. À mon avis, et en tenant compte des distinctions qu'effectuent des critiques tels que D. Villanueva (cf. *Le pollen des idées, Barcelone*, PPU, 1991, 163-174), ce serait le propre objectif que s'est fixé le travail critique qui définirait son genre. Ainsi, si le but de la critique est de fournir une information éditoriale, de divulgation ou promotionnelle, nous pourrions parler de critique publique. En revanche, si à la base de la critique se trouvent une lecture et une analyse plus posées, et si le texte à étudier est lu à partir d'une certaine distance critique, en allant au-delà de la première impression et en «raisonnant» la critique elle-même, nous serions devant une critique de la seconde sorte, celle que N. Frye nomme «académique».

Après ces précisions, passons à présent aux différents genres de critique basque. Voici notre propos: quelle est la place de ces deux sortes de critiques dans le domaine basque? Quelles sont les tendances qui se sont affirmées ces dix dernières années?

Chronique des polémiques et des malentendus sur la critique basque

Lorsque nous entendons des remarques⁹ sur la rareté de la critique basque, il y a en général, à la base, des affirmations sur le peu de moyens de promotion de la littérature basque. En fait, on sait que, hors de l'audience qui entoure la présentation d'un livre en basque, celui-ci a de grandes chances de passer inaperçu. Les sections consacrées aux livres publiées dans les journaux basques ne suffisent absolument pas à assurer la critique de tout ce qui se publie. Si, à l'inexistence de revues de divulgation littéraire nous ajoutons l'absence, surtout à la télévision¹⁰, d'émissions sur la littérature dans les mé-

9. Il est aisé de trouver des déclarations au sujet de la rareté de la critique basque. Pour ne citer que quelques exemples, nous avons celles de Bernardo Atxaga (cf. *Deia*, 14-XI-88, 51) ou plus récemment les résultats de l'enquête menée auprès des auteurs par Torrealdei dans son ouvrage *Euskal Kultura Gaur*, (*La Culture Basque Aujourd'hui*).

10. Ainsi que l'affirmait l'écrivain italien Malerba, les critiques achètent et vendent peu de livres. En comparaison, on connaît de nombreuses expériences qui prouvent que le pouvoir d'attraction de la télévision est bien plus grand. Il n'y a pas eu, chez nous, d'études qui mesurent le rapport pouvant exister entre des émissions telles qu'*Apostrophes* ou *Bouillon de Culture* en France et le succès de nombreux écrivains et je pense que cela devrait se faire. En fin de compte, c'est de la présence sociologique de la littérature, de la force et de l'écho du système en lui-même dont nous discutons ici. C'est dans la mesure où nous promouvons l'importance et la nécessité des intermédiaires littéraires que la critique basque va s'adapter, s'enrichir, se normaliser.

dias, et le peu de promotion que les circuits restreints de la critique académique donnent à l'œuvre, nous pouvons comprendre la permanence des remarques dont nous parlions plus haut.

Cependant, étant donné que l'analyse quantitative et qualitative de l'évolution de ces deux types de critique dépasserait les limites de cet article, nous nous bornerons à mentionner une caractéristique évidente: la distance qui sépare ces deux formes de critique. Dans le système littéraire castillan, par exemple, si Dario Villanueva parle de processus de rapprochement des différentes formes de critique, (voir D. Villanueva (dir.), *Histoire et Critique de la Littérature Espagnole*, vol. 9, Barcelone, Crítica, 1992), ce n'est pas ce à quoi nous assistons dans notre cas. En d'autres termes, combien d'universitaires publient-ils des critiques et comptes rendus dans la presse? Combien d'articles dépassant les limites de brefs comptes rendus sont-ils publiés par les critiques des médias? Peu, pour ne pas dire aucun. Nous pouvons dire aujourd'hui que l'évolution et le renforcement de la critique académique (ou scientifique) basque de ces dix dernières années n'ont d'égal que la régression de la critique publique. À notre avis, la plupart des articles qui paraissent dans les journaux et les revues ne vont pas au-delà du bref compte rendu descriptif et rares sont ceux qui font un travail de critique raisonnée.

Mais cela n'a pas toujours été le cas et il est facile de se souvenir d'époques où la critique littéraire faisait davantage parler d'elle. D'une part, il y a le débat que provoqua la dispute autour de la littérature basque qui eut lieu dans les années 30 (cf. Aranbarri, I. & Izagirre, K., 1996, *La critique littéraire de l'avant-guerre*, Amorebietako Udala-Labayru, 1996). D'autre part, ainsi que nous l'avons rappelé plus haut, les disputes littéraires nées dans les années 80. Avant-guerre, il s'agissait d'une dispute entre les tenants de la poésie post-symboliste et ceux de la poésie post-romantique. Dans les années 80, le sujet de débat tournait surtout autour de la forme de critique. Entre les deux, dans les années 50, nous trouvons les intéressantes études de Koldo Mitxelena dans la revue *Egan*, ou, celles d'Andima Ibinagabeitia parues dans *Euzko-Gogoia* quelques années auparavant.

Pour en revenir aux débats des années 80, il est hors de doute que les nouveaux centres universitaires qui se créaient dans un nouveau contexte législatif ont donné un nouvel élan aux débats critiques. Rappelons que c'est en 1981 que les 20 licenciés de la première promotion de Philologie Basque sont sortis de l'Université de Deusto (la première promotion de l'Université du Pays Basque, EHU, suivra quelques années plus tard). D'autre part, les premiers professeurs certifiés de Langue et Littérature Basques sont nommés en 1980 pour enseigner dans les lycées de Guipuscoa et de Biscaye.

Ces nouvelles promotions vont ressentir le besoin de faire une réflexion sur la littérature basque dans les revues et les plate-formes littéraires qui naissaient alors comme des champignons. C'est dans ce contexte que Koldo Mitxelena publia le fameux article intitulé "Notre irrésistible ascension de la poésie à la science" (*Muga* 19, 21-12-1982, 5-19), dans lequel il attaquait violemment

la critique contemporaine et ceux qui s'en prenaient à UZEI et à la normalisation de la langue. D'après lui, on faisait moins de critique, celle-ci était de moindre qualité et sans aucune impartialité. Parmi la centaine et plus de réponses que cet article provoqua, nous pouvons mentionner celle de Joxe Azurmendi ("UZEI en question ou le processus de normalisation en question", *Jakin*, 1982) ou celui de Josu Landa ("Vous vous trompez, Mitxelena, vous vous trompez profondément", *Jakin*, 1982) leurs auteurs défendaient le contraire en affirmant qu'il se publiait davantage de critique que dans les années 50-70.

Quelques années plus tard, le débat autour de la littérature basque se déplaçait sur le terrain des diverses formes de critique. Les partisans de la critique impressionniste et ceux qui défendaient la critique scientifique ou académique se servirent de revues telles que *Oh! Euzkadi* pour canaliser le débat. C'est de cette époque que datent, par exemple, les lignes de Ramon Etxezarreta contre la critique scientifique (voir: "Tere, ce n'est pas Jon Kortazar qui mesurera ta sensation de plaisir", 1981), ou celles de Mikel Hernandez Abaitua en faveur de la critique scientifique et contre la critique impressionniste (voir: "Nous savons que la EUTG n'est pas le monde entier. Personne n'est idiot", 1981).

Dans "Les critiques et les auteurs de critiques dans la littérature basque récente" (*Jakin* 49, octobre-décembre 1988, 73-86), Manu Lopez avait clairement défini l'orientation que prenaient les débats durant ces années-là; nous pourrions en dire autant du récapitulatif que fait Jon Kortazar dans l'introduction de *Luma eta Lurra* (BBK/Labayru, 1997:29). Ainsi que nous le rappelle Jon Kortazar, le journaliste Felix Ibargutxi avait baptisé 1987 "l'année où tous les écrivains furent agités", et il résuma les plus importantes polémiques qui virent le jour cette année-là. Vous vous souviendrez sans doute que c'est de cette époque que datent les critiques qui furent faites par Jon Juaristi à l'ouvrage *Antología de la narrativa actual*; celle d'Antton Azkargorta à *Henry ben-goa Inventarium* d' Atxaga, Iturralde et Ordorika; la critique misogyne de Paco Aristi au roman *Saturno* de A. Urretabizkaia; celle de Joxerra Garzia à propos du style du roman *Bai... baina ez!* de Laura Mintegi; la polémique entre Mikel Hernandez Abaitua et Jon Juaristi après les rencontres organisées à Verines; celles qui naquirent lors de Galeuzca à Valence,...

Toutes ces polémiques et critiques passionnées, quelles qu'elles fussent, nous paraissent aujourd'hui avoir été nécessaires et inévitables. Par la suite, et parallèlement à la disparition de nombre de ces revues, les espaces de confluence entre les deux formes de critique se sont raréfiés. Étant donné que l'analyse que mériterait le suivi de ces polémiques littéraires dépasserait les limites de cet article, nous allons laisser de côté la critique des médias et nous attacher aux avancées réalisées par ce que l'on nomme la critique académique dans les recherches sur la littérature basque.

La recherche en littérature

Lorsque nous faisons référence à la figure du critique et à la critique elle-même, nous devons au préalable faire quelques précisions. En fait, il n'y a au-

cun doute que, dans le domaine de la recherche littéraire, la place que devrait avoir la critique est étroitement liée aux nombreux autres champs qui composent cette recherche. Aux trois champs de recherche littéraire (Théorie Littéraire, Histoire littéraire et Critique Littéraire) établis par René Wellek en 1963, on a incorporé depuis quelques dizaines d'années la Littérature Comparée. En fusionnant synchronie et diachronie ou en garantissant les liens entre théorie et praxis, les quatre domaines sont étroitement liés et constituent une complémentarité dans la recherche littéraire. Commençons par jeter un coup d'œil rapide sur les recherches littéraires de ces dix dernières années, en prenant en considération les quatre champs que nous venons de définir.

- a) Si nous devons établir un diagnostic sur notre littérature, nous pourrions dire que les domaines les moins bien représentés sont l'Histoire de la Littérature et la Théorie Littéraire. D'autre part, disons qu'il est compréhensible de constater un apport limité dans le domaine de la théorie¹¹, car le champ de la théorie dépasse les frontières territoriales; dans le domaine de l'histoire littéraire, en revanche, certaines lacunes dont nous pâtissons (surtout en ce qui concerne la production narrative récente), méritent d'être soulignées.

Si les spécialistes de la littérature castillane voient dans la rareté des monographies la cause de la difficulté de faire l'histoire de la littérature contemporaine (voir les affirmations de V. Garcia de la Concha dans le septième volume de *Historia y Crítica de la literatura española*), dans le cas basque, les difficultés étaient jusqu'à récemment d'autant plus grandes, eu égard au manque de travaux synchroniques nécessaires à une approche diachronique de la critique. Ce retard est parfaitement compréhensible car la littérature basque n'a pas été institutionnalisée jusqu'aux années 50. Si nous ajoutons à cela la création tardive des départements de Philologie Basque, il n'est pas difficile de comprendre qu'il existe peu d'histoire littéraire dans notre pays.

Cependant, ainsi que le dénonçait Tx. Lasagabaster dans son célèbre article de 1983¹², le manque de précision historiographique avait également supposé un obstacle pour la plupart des contributions publiées. Selon Lasagabaster, excepté la *Historia de la Literatura Vasca* de Koldo Mitxelena, dans la plupart des histoires de la littérature basque, les œuvres et leurs auteurs étaient réunis les uns à côté des autres sans aucun critère littéraire, c'est à dire

11. Il serait bon de mentionner quelques apports faits ici à la théorie littéraire. Après avoir étudié la liste des mémoires soutenues dans les universités au sud de la Bidassoa, et notamment à l'Université du Pays Basque de Vitoria-Gasteiz (Euskal Herriko Unibertsitatea), nous n'en avons trouvé que deux ayant une orientation théorique: l'une, de Joseba Gabilondo ayant pour titre *Le texte et la Déconstruction* soutenue en 1987, l'autre en 1990 de Mari Jose Olaziregi: *La focalisation: approche théorique et quelques applications dans la narratologie basque*.

12. Voir LASAGABASTER, J. M. (1983) "La historiografía literaria vasca. Aproximación crítico-bibliográfica", *Mundaiz* 26, 34-52.

que l'on n'analysait absolument pas l'espace qu'occupait la vie littéraire dans la société basque. À mon avis, cette pénurie (qu'il s'agisse des monographies ou des histoires littéraires), a commencé à diminuer ces dernières années. Il suffit de lire quelques histoires de la littérature basque pour se rendre compte que les critères ont radicalement changé. La première œuvre que je voudrais commenter est celle de Jon Kortazar, publiée en 1990 sous le titre *Literatura vasca. Siglo XX* (Donostia, Etor). Comme l'écrit l'auteur lui-même dans son introduction, ce n'est pas là une histoire de la littérature basque au sens strict du terme. Le professeur de Mundaka analyse en 14 chapitres les auteurs et les courants littéraires les plus importants de ce siècle, et nous offre également une sorte de vision historique à travers ce que nous pourrions considérer comme étant un recueil de monographies. En outre, il serait nécessaire de préciser que les auteurs et les poétique qui sont à la base de leurs œuvres sont analysés depuis une perspective comparatiste. Kortazar analyse le développement de la littérature basque à partir d'un point de départ littéraire, et c'est pourquoi il offre une façon plus moderne de faire ou de comprendre la littérature basque. Un autre exemple de ce changement de perspective nous est donné par la bibliographie ajoutée par l'auteur à la fin de l'ouvrage. Il y recueille l'attitude de la critique vis à vis des auteurs et de leur œuvre. Dans la seconde édition du livre, en 1992, il a ajouté trois chapitres supplémentaires: la poésie et le roman des années 80 ainsi qu'un chapitre sur l'œuvre de Bernardo Atxaga.

Une autre histoire de la littérature basque intéressante est celle qui a été publiée par Jean-Baptiste Orpustan, professeur à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux sous le titre: *Précis d'histoire littéraire basque (1545-1950)*, (Baigorri, Izpegi, 1996). Après une introduction sur le développement des divers dialectes basques, il analyse cinq siècles de littérature basque en cinq chapitres. Orpustan fait siennes les conclusions des différents historiens de la littérature (Koldo Mitxelena, Luis Villasante, Ibon Sarasola, Jon Juaristi, Jon Kortazar) et analyse plus profondément les travaux des auteurs d'Hegoalde. Si nous ajoutons à cette qualité les données historiques et culturelle plus familières pour les lecteurs d'iparralde, nous pourrions affirmer que cet ouvrage remplit son objectif didactique.

Il y a aussi le sixième volume de la collection Euskal Literatura de Santiago Onaindia, publié au début de cette décade, en 1990. Comme vous le savez, cette histoire est organisée par siècle ou par génération (surtout en ce qui concerne les auteurs du XX^e siècle), et tient compte des différents dialectes basques. Il faut cependant souligner qu'il ne fait pas appel à la méthodologie contemporaine lorsqu'il s'agit d'analyser le développement littéraire des auteurs et des œuvres.

Grâce à la direction de Gorka Aulestia, la fondation *Sancho el Sabio* a réuni plusieurs travaux de philologues et de chercheurs en littérature sous le titre *Los escritores, Hitos de la literatura clásica de euskera*. Vous vous souvenez sans doute que, lorsque ce livre fut publié, une exposition fut organisée conjointement. Bien que la principale finalité du livre ne soit pas de donner une vision vaste de l'histoire de la littérature, il comporte 14 monographies sur des personnes et des ouvrages ayant eu une influence et une importance considérables dans les lettres basques. On y analyse aussi bien la littérature orale qu'écrite. Ainsi, le premier volume comporte un article sur l'improvisation et un autre sur les pastorales. Dans le second, on commente les œuvres de plusieurs auteurs classiques de la littérature basque, en commençant par Etxepare pour terminer au XIX^e siècle avec Elissamburu. Il suffit de voir quels sont les chercheurs qui ont participé à ce projet pour deviner si la perspective des différentes monographies est plutôt littéraire ou philologique¹³.

Étant donné que nous avons cité la littérature orale, nous voudrions commenter l'intéressant article du traducteur et philologue Koldo Biguri: "La recherche sur la littérature orale traditionnelle au XX^e siècle" (*ASJU* 24/1, 1990, 63-92). Après avoir analysé des concepts tels que celui de "littérature orale" ou de "littérature traditionnelle", Biguri commente les différentes histoires et monographies publiées durant ce siècle, et dit qu'une collecte rigoureuse des différents genres traditionnels est nécessaire. Selon Biguri, la plupart des approximations et des histoires manquent de méthodologie, ce qui fait que leur valeur et leur utilité soient mises en doute.

Autre approche historiographique de la littérature orale: *Bertsolarismo* de Gorka Aulestia (Bilbo, Bizkaiko Foru Aldundia, 1990). Fruit de la thèse soutenue à l'Université de Reno en 1987, il est divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur offre une réflexion conceptuelle sur le bertsolarisme en englobant la littérature traditionnelle et orale. Dans la seconde, il nous présente une histoire du bertsolarisme et, dans la dernière, il analyse l'œuvre de quatre bertsolaris importants: Etxahun, Pedro Mari Otaño, Xalbador et Amuriza. Enfin, Aulestia nous donne son opinion sur l'avenir du bertsolarisme.

Pour compléter ce chapitre sur le bertsolarisme, nous ne pouvons manquer de citer l'immense tâche engagée par Antonio Zabala. Ses conférences ont été publiées en 1996 dans les livres *Auspoa I eta II. (Hitzaldiak/Conferencias)* (Donostia, Sendoa).

Poursuivons ce récapitulatif. Nous devons également citer l'ouvrage de Jon Kortazar *Petite histoire de la littérature basque* (Donostia,

13. En ce qui concerne le point de vue historiographique, sont à mentionner les articles publiés par Gorka Aulestia depuis 1995 dans les numéros 5, 6, 7, 8 et 11 de la revue *Sancho el Sabio*.

Erein), publié en 1997. Ainsi que le déclare l'auteur dans l'introduction, son but a été d'offrir un panorama de la littérature orale et des lettres classiques, ainsi que de commenter ce qui a été fait dans ce domaine pour pouvoir signaler les erreurs qui ont pu être commises. Ayant à l'esprit les mots d'Ortega y Gasset, l'auteur souligne que cette histoire n'est pas à véritablement parler un livre, mais plutôt une partie du matériel qui pourrait être utilisé pour une future *Histoire Critique de la Littérature Basque* dont nous avons tant besoin. Kortazar écrit clairement qu'il s'est basé sur un rapport qu'il avait rédigé en 1992 pour un concours et qu'il n'a pas complètement assimilé des travaux importants réalisés ces dernières années sur les auteurs classiques. Il cite entre autres l'histoire écrite par Orpustan, et loue la vision complète et développée de la littérature classique qu'il offre au lecteur. Il mentionne également les travaux d'Aurelia Arkotxa, Patxi Altuna ou Alfontso Irigoien sur des auteurs tels que Etxepare, Leizarraga et Oihenart. Quoi qu'il en soit, et en poursuivant la ligne de ses précédents travaux, Kortazar a voulu analyser l'évolution de la littérature basque classique à la lumière des principaux mouvements littéraires. Ainsi, pour ce qui est des XVI^e et XVII^e siècles, il traite de la renaissance, du baroque et du classicisme, du néoclassicisme pour le XVIII^e ou du romantisme pour le XIX^e.

L'ouvrage du professeur de l'Université du Pays Basque Xabier Etxaniz, intitulé *L'Histoire de la littérature basque pour la jeunesse* (Pamplona, 1998) est un autre livre important écrit à partir d'une perspective historique. Il se base sur sa thèse de doctorat soutenue en 1996 et c'est un fait très important car c'est le premier à avoir abordé la littérature pour la jeunesse dans une thèse. Étant donné que Xabier Etxaniz prendra part à ce colloque, je ne m'étendrai pas sur ce sujet. Je voudrais cependant ajouter que ce travail, ainsi que les autres thèses ultérieures sur la littérature pour enfants et adolescents (celle de Eukene Martiarena de 1998 et celle de Manu Lopez en 2000), ont pour sujet une littérature qui tient une place tout à fait périphérique, non-canonique, et qui n'était pas reconnue dans notre système littéraire. Etxaniz analyse le développement diachronique de la littérature pour enfants et adolescents en ajoutant des réflexions sur les différentes tendances.

Bien que ce ne soit pas une thèse de doctorat, nous ne voudrions pas passer sous silence dans ce chapitre *La littérature pour enfants. À partir des premiers objets de lecture jusqu'en 1986* (Bilbo, BBK/Labairu, 1994) de S. Calleja. Même s'il s'agit d'une refonte de l'ouvrage publié en 1988, la préface d'Igone Etxebarria qui lui a été ajoutée nous semble particulièrement utile.

En ce qui concerne les approches historiographiques du genre dramatique, il faudrait également citer l'ouvrage *Historia del teatro vasco* (Orain, 1996), de Patri Urkizu, professeur à l'UNED. Nouvelle édition

complétée et actualisée de *L'Histoire du théâtre basque* (Donostia, Kriselu) publié en 1975, il présente l'évolution et les tendances de ce genre d'une façon compréhensible, didactique et claire. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres: Origines et formes externes au théâtre (1); Le théâtre populaire de Soule (2); XVIII^e siècle: tradition et Lumières (3); Le nouveau théâtre basque: 1876-1936 (4); L'après-guerre (5). Comme complément, il ajoute une bibliographie actualisée et un catalogue des pièces basques ou traduites en basque. Une bonne contextualisation historique et la présentation simple du contenu font de travail d'Urkizu une œuvre particulièrement pratique.

Certains des travaux publiés par Iñaki Aldekoa ces dix dernières années, même s'ils ne sont pas des histoires au sens strict, présentent l'évolution historique de la littérature basque. Ce professeur de l'Université du Pays Basque se base sur une perspective comparatiste, diachronique (comme nous le verrons) ou synchronique. Pour Aldekoa, la littérature basque s'intègre au sein de la tradition occidentale ainsi qu'il le démontre dans son livre *L'Occident et la narrativité* (Donostia, Erein) publié en 1998. Le chapitre "Le roman basque moderne" inséré dans ce livre avait été publié auparavant, en 1997 dans *La langue et la littérature. Dictionnaire Thématique*. Il faisait aussi dans ce dictionnaire une étude historique de la poésie basque moderne suivant la voie ouverte par *La mélancolie du cercle* (Alberdania, 1993) et par l'excellente *Anthologie de la poésie basque* (Visor, 1993). S'appuyant sur une réflexion critique du concept de modernité, Aldekoa fait un récapitulatif des tendances littéraires de la littérature basque, en citant les principales tendances et en l'analysant par décades (en particulier lorsqu'il commente la croissance et la variété du roman actuel). Il nous semble que les recherches d'Aldekoa offrent les bases nécessaires pour une approche comparatiste et se présentent, de plus, comme un matériel très intéressant pour étudier le développement de ces dernières années.

Pour clore ce chapitre, je voudrais citer l'importante *Historia de la Literatura vasca* (Madrid, UNED, 2000), dirigée par Patri Urkizu. Dans cet ouvrage, l'évolution de la littérature basque est décrite depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Dans le chapitre consacré au XX^e siècle, on trouve des articles de plusieurs spécialistes des divers genres littéraires: P. Urkizu (théâtre), Joxerra Garzia (littérature orale), Iñaki Aldekoa (poésie) y Mari Jose Olaziregí (roman). A porre ans, il gragar d'une œuvre solide et pratique.

- b) Dans ce second chapitre, nous allons nous occuper de la critique. Nous citerons les thèses de doctorat, les recherches scientifiques, les monographies, etc. publiées ces dix dernières années.

Pour ce qui est des thèses de doctorat, je me bornerai à quelques commentaires généraux étant donné que nous avons déjà fait référen-

ce à certaines d'entre-elles. (voir, "La historiografía literaria vasca (1900-1996). Resumen crítico-bibliográfico" in *Cuadernos de Alzate* 16, mai 1997, 185-190). En outre, mes collègues étudieront amplement cet aspect durant ce colloque.

Point n'est besoin de réfléchir trop longtemps pour se rendre compte que les auteurs étudiés dans ces thèses sont les mêmes auteurs consacrés qui ont fait l'objet de nombreuses recherches littéraires. Il est donc compréhensible que la plupart portent sur des poètes et non sur le roman basque. Nous devrions commencer ce récapitulatif des thèses doctorales par les travaux qui concernent les auteurs de la Renaissance de la littérature basque du XX^e siècle: sur Lizardi (K. Otegi (1991), Lourdes Otaegi (1993); sur Orixe (G. Etxeberria, 1997); celui qui s'intitule *La poésie populaire et la lyrique d'avant-guerre: Orixe, Lauaxeta, Lizardi* (J.K. Igerabide, 1990). Il faudrait y ajouter la thèse soutenue par Jon Kortazar en 1985 sur l'œuvre de Lauaxeta.

Il existe deux thèses sur l'œuvre d'Aresti, celle de A. Arkotxa (1990), et celle de I. Aldekoa (1996); la thèse soutenue par A. Toledo en 1989, sur le roman de mœurs de Txomin Aguirre ainsi que celle de S. García Trujillo en 1990...; ou encore, à propos de l'œuvre de l'auteur contemporain le plus traduit, Bernardo Atxaga, nous avons deux thèses doctorales, celle de M. Jose Olaziregi (1997) et celle de Ur Apalategi (1998). Il faudrait ajouter à ces travaux les suivants: celui de P. Salaberry sur Axular qui prend la rhétorique pour point de vue (1997), celui de Jon Casenave sur Jean Etchepare (1997), les D.E.A. de Fermin Arkotxa sur Chaho (1998), et d'Eneko Bidegain sur la stylistique (1999)... Et dans le domaine de la littérature pour enfants, les thèses de X. Etxaniz (1996), de E. Martin (1998) et de M. Lopez (2000)¹⁴.

Il y a cependant une autre thèse, méconnue chez nous, qui porte sur un sujet non-reconnu au sein de la littérature basque: Il s'agit de la thèse soutenue par Linda White à l'Université de Reno en 1996, *Les mots des femmes en basque: Basque Women writers of the twentieth century*. Linda White combine une approche diachronique et synchronique dans sa thèse d'après une perspective féministe. Après avoir étudié les principales histoires de la littérature basque, les œuvres de Kortazar, Ibon Sarasola, Mitxelena ou Villasante, White dénonce la présence réduite des écrivaines basques et analyse les différents critères utilisés pour juger leurs œuvres. En fait, bien que dans ces travaux il y ait de nombreux auteurs qui n'ont écrit ou traduit qu'un seul ouvrage, ce critère sert d'excuse pour ne pas citer d'écrivaines. À mon avis, cette thèse est intéressante d'un point de vue quantitatif et revendicatif, mais elle devrait avoir une suite pour que davantage d'études endotextuelles puissent être effectuées sur la littérature écrite par des femmes.

14. La thèse soutenue par Beñat Oihartzabal en 1981 a été publiée dans *ASJU* en 1990: *La pastorale souletine: édition critique de Charlemagne*.

Quoi qu'il en soit, nous apprécions particulièrement la contribution de toutes ces thèses, entre autres raisons parce qu'elles sont orientées vers les théories et les méthodologies en vigueur dans la critique littéraire contemporaine. Outre le modèle et la méthodologie la plus suivie encore aujourd'hui, c'est-à-dire la sémiologie, les études sur la littérature basque ont été enrichies par la Théorie de la Réception, la Sociologie, la Rhétorique, la Théorie des Polysystèmes... Ainsi que nous pouvons le voir, ces travaux réalisés au sein de l'université nous fournissent au moins de solides et vastes monographies afin qu'elles puissent être développées de manière synchronique dans le futur.

- c) Dans cette troisième partie, nous nous attacherons aux monographies sur un auteur, un courant ou une période littéraire et qui ne sont pas des thèses de doctorat. Il est à remarquer que les précisions bibliographiques qui suivent ne sont pas très nombreuses et que nous allons surtout mentionner les travaux publiés sous forme de livre.

Commençons par rappeler quelques hommages ou célébrations de centenaires. En 1988 fut fêté le centenaire de N. Ormaetxea "Orixe" qui donna lieu à la publication des *Œuvres complètes* (Eusko Jaurlaritza, Etor, 1991) où, en cinq tomes, sont réunies ses œuvres (t. 1-3), les conférences et travaux réalisés pour cette occasion (t. 4) et la vaste étude du professeur Paulo Iztueta sur Orixe ("Orixe et son temps"). La variété des points de vue (philologique, littéraire, sociologique...) utilisés pour étudier l'œuvre de l'auteur guipuscoan ainsi que la vaste et précise bibliographie fournie comme complément des œuvres complètes donnent à cette recherche son importance. Pour terminer cette partie dédiée à Orixe, il faudrait citer l'ouvrage *Les apports littéraires d'Orixe* (EHU, 1990), publié sous la direction de Luis Mari Mujika et qui recueille les conférences données lors des VII^e Cours d'Été de l'Université du Pays Basque en 1989.

Le quatrième centenaire d'A. Oihénart fut l'occasion de réunir le XII^e Congrès d'Euskaltzaindia qui donna lieu à la publication de *Le quatrième centenaire d'Oihenart* (Euskaltzaindia, Bilbo, 1994), ouvrage dans lequel sont étudiées la personnalité et l'œuvre de cet écrivain. La revue *Hegats* tint également à rendre hommage à l'écrivain souletin dans son septième numéro, en décembre 1992, en publiant des travaux de critique littéraire.

Un autre centenaire, celui d'Antonio Maria Labaien, réunit Euskaltzaindia en 1998 à Tolosa où eurent lieu les Vèmes Journées de Littérature Populaire, "Cinquième session sur la littérature populaire: Le théâtre populaire". Plusieurs spécialistes en la matière y participèrent, dont J. San Martin, P. Urkizu, B. Oihartzabal, X. Kaltzakorta... On peut en lire les communications dans le dernier numéro de la revue *Euskera* (1999, 1).

Le 25ème anniversaire de la mort de Jon Mirande fut célébré en 1997. Pour commémorer cette date, fut publié le livre *En nous souvenant de Jon Mirande (1925-1972): anthologie* (Donostia, KM, 1997) sous la direction de P. Urkizu, ainsi que *Les lettres de Jon Mirande (1948-1972)* (Susa, 1995). C'est aussi sous la direction de l'infatigable critique Patri Urkizu que furent publiés lors des journées Internationales sur Antoine d'Abbadie 1810-1897, en 1997: *Antton Abadiren koplarien guduak: bertso eta aire zenbaiten bilduma 1851-1897*; *Recueil de textes: ethnographiques, géodésiques, linguistiques, littéraires*, et Urkizu P. et Arkotxa, A.: *Pensées, études et voyages de 1835*. Les trois ouvrages furent publiés par Eusko Ikaskuntza/Société d'Études Basques y Euskaltzaindia/Académie de la Langue Basque. Elles représentent un matériel indispensable pour connaître l'œuvre du célèbre voyageur et astronome Antoine d'Abbadie.

Dans ce paragraphe sur les centenaires et les hommages, nous n'avons pas cité ceux qui ont été récemment consacrés à X. Lizardi, à G. Aresti ou à N. Etxaniz¹⁵. Nous nous sommes limités aux travaux publiés sous forme d'ouvrage afin de résumer notre exposé.

Pour en venir aux essais et aux travaux détaillés sur la poésie, citons le volumineux ouvrage de Jon Kortazar¹⁶ *La plume et la terre. La poésie basque des années 80* (Bilbo, BBK-Labayru, 1997). Ainsi que l'auteur l'écrit dans la préface, ce livre devrait faire partie d'une histoire de la poésie du XX^e siècle. Ce projet consisterait en deux parties: l'étude de certaines périodes précises et des monographies séparées des poètes les plus importants. Quoi qu'il en soit, l'intérêt de *La plume et la terre* est d'offrir un panorama intéressant des années 80 durant lesquelles la poésie basque connut un essor important. Il est divisé en cinq chapitres: la poésie du groupe *Pott* (1); la poésie de l'expérience (2); la poésie du Pays basque septentrional (3); le groupe *Susa* (4); et le chapitre dédié à 13 poètes indépendants. Pour compléter l'ouvrage, on y trouve une bibliographie générale, l'attitude de la critique vis à vis des poètes et une liste annuelle des recueils de poésie.

Kortazar est également, avec S. García Trujillo et A. Iturbide, l'un des auteurs qui analyse l'œuvre poétique de Juan Mari Lekuona dans *Aux franges des rideaux* (Donostia, Erein, 1997) notamment, la trajectoire poétique et l'esthétique sous-jacente du poète d'Oiartzun. *Enseignements sur la littérature basque (1974-1996)*, publié en 1998 par l'Université de Deusto rend également un hommage mérité à Lekuona.

15. Pedro Sodupe gagna le Prix Mikel Zarate en 1995 avec *Essai sur la biographie et l'idéologie de Nemesio Etxaniz* (Euskaltzaindia-BBK, 1996). Voir de plus, les transcriptions de l'hommage parues dans le numéro 3/4 de la revue *Egan* (1999). Elles ont été également publiées en tiré à part.

16. Kortazar est aussi l'auteur de l'ouvrage qui à pour thème l'étude de la poésie des revues *Euzkera eta Yakintza* pour lequel il a bénéficié de la bourse de recherche Aita Santi Onaindia en 1989. (Amorebieta-Etxanoko Udala, 1995).

Outre tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, nous voudrions également faire référence à deux monographies sur la poésie. D'une part, l'essai publié par I. Aldekoa sur Gabriel Aresti, *La mesure du monde. Sur la voix biblique d'Aresti* (1998, Alberdania). Il s'appuie sur la thèse de doctorat que l'auteur d'Oñati a soutenue en 1996. Il y étudie la voix biblique qui se fait entendre dans les vers d'Aresti. Son érudition et ses vastes connaissances de la poésie basque sont patentes dans ses commentaires et ses analyses. D'autre part, nous avons le livre d'Aitzpea Azkorbebeitia *Joseba Sarrionandia: Proposition de lecture* (Amorebieta-Etxanoko Udala, 1998) qui obtint la bourse Santi Onaindia en 1997. Comme l'indique son titre, il s'agit d'une étude sur l'œuvre de Joseba Sarrionandia. Aitzpea Azkorbebeitia y analyse le récit et la poésie selon la Théorie de la Réception et se base principalement sur l'analyse endotextuelle et les principales caractéristiques des œuvres littéraires de Sarrionandia. L'étude d'Azkorbebeitia est un travail solide, méthodologiquement remarquable, rédigé de façon claire et d'une compréhension aisée. À notre avis, il nous démontre de manière explicite l'utilité qui peut dériver de la critique contemporaine lorsqu'il s'agit d'étudier la littérature basque. Azkorbebeitia étudie les stratégies habituelles du texte (titres, épigraphes, les débuts et les fins, les absences d'information....) Peu à peu, elle nous dévoile d'une façon attrayante le lecteur implicite.

Autre exemple de l'attraction et de la fascination que provoque la poésie basque chez les spécialistes: les nouvelles éditions de certains poètes basques. Grâce au travail de publication de l'Université du Pays Basque des versions bilingues de l'œuvre de poètes basques qui peuvent intéresser les lecteurs d'aujourd'hui ont été éditées. Citons entre-autres, *Ilun-argiak/Claroscuros* (1992) de Jon Mirande, *Memory Dump* (1993) de Mikel Lasa, ainsi que *Ibilaldia-Itinerario* (1996) de Juan Mari Lekuona. Pour compléter ce chapitre, citons également les publications collectives telles que *Œuvres des poètes et des improvisateurs du XX^e siècle* (1990) et *Poésie contemporaine* (1993) toutes deux publiées par l'Institut Labayru. Les numéros 1 (1990) y 2 (1991) de la revue *Zurgai*, le numéro 10 de la revue *Hegats*, le numéro 6 de la revue *Enseiucarrean*, ou les articles publiés dans *Egan*, *Lapurdum* ou *Uztaro* qui méritent également une mention particulière.

En ce qui concerne la poésie contemporaine, le numéro 4 de la revue *Hegats* recueille les conférences données lors du premier colloque de Littérature Basque qui eut lieu à Saint-Sébastien en 1992. Dans le numéro 8 de la même revue, sont réunis des articles et des commentaires sur la poésie et le récit des années 1969-1993. Pour sa part, la revue *Insula* offre plusieurs commentaires sur la poésie et le récit dans son numéro de novembre 1998. Sous le titre "Letras vascas, hoy" on y analyse l'œuvre de Bernardo Atxaga, l'œuvre romanesque de Andu Lertxundi et de Saizarbitoria, l'œuvre de Sarrionandia, la poésie de Juan Mari Lekuona, Mikel Lasa, Xabier Lete, Sarrionandia et

Atxaga, les contes et traductions de ces dernières années, la littérature pour enfants et pour la jeunesse et la littérature écrite par des femmes. Ce numéro, dirigé par J. Kortazar et M. J. Olaziregi, contient plusieurs articles rédigés selon une perspective, une méthodologie et des critères actualisés.

Pour ce qui est des études sur le roman, à la suite de la publication en 1989 de l'excellent ouvrage d'Ana Toledo *Domingo Agirre. Naissance du roman basque* (Bilbo, Bizkaiko Foru Aldundia), il faudrait citer *La novela costumbrista de Domingo Agirre* (Bilbo, Desclee de Brouwer, 1993) et *La littérature de mœurs en langue basque* (Bilbao, Mensajero, 1995) de S. García Trujillo. On peut considérer ces deux derniers comme les fruits de la thèse de doctorat de perspective sémiotique soutenue par l'auteur en 1989. Il faudrait aussi mentionner les articles présentés lors de la manifestation organisée par Euskaltzaindia/Académie de la Langue Basque pour commémorer le centenaire du roman *Auñamendiko lorea* (1898). (voir *Euskera*, 1999, 1, 365-385).

Nous devrions, de même, rappeler les solides analyses publiées sur divers auteurs de roman. Entre-autre, celui qui fut publié par R. Mielgo Merino grâce à la bourse Santiago Onaindia de 1991 *L'œuvre romanesque d'après-guerre de Eusebio Erkiaga (1958-1964)* (Amorebieta. Etxanoko Udala, 1995), ou le récent ouvrage de Jon Kortazar *José Manuel Etxeita* (Bilbao, BBK, 1999). Enfin, rappelons également les études inspirées par l'œuvre de Bernardo Atxaga. D'une part, l'étude de M.J. Olaziregi *Le lecteur de Bernardo Atxaga* (Donostia, Erein, 1998), variante de la thèse de doctorat soutenue un an auparavant¹⁷, dans laquelle les romans *Gens d'Obaba* et *Mémoires d'une vache basque* sont étudiés à partir de la perspective de la Théorie de la Réception. On y trouve des renseignements sur la réception de l'œuvre d'Atxaga ainsi qu'une bibliographie très complète sur l'attitude de la critique à propos de son œuvre. D'autre part, il faudrait aussi citer *Atxaga à Bayonne* (Egan-Hiriak, 1999) Ur Apalategui qui recueille les communications présentées à la Faculté de Bayonne le 27 mars 1999 lors de la *Journée d'Etudes consacrée à l'œuvre de Bernardo Atxaga. Parcours atxaguïens*. Outre la conférence d'Atxaga lui-même, ce livre regroupe des textes d'I. Aldekoa, M.J. Olaziregi, U. Apalategi, T. Peillen et A. Azkorbebeitia.

En ce qui concerne le reste des publications, on pourra trouver de nombreux articles intéressants sur le récit et la poésie dans la collection "Klasikoak" éditée par Euskal Editoreen Elkarte (Association des Éditeurs Basques), ainsi que dans plusieurs revues (*Hegats*, *Egan*, *Enseiucarrean*, *Lapurdum*, *ASJU*, etc.). Nous ne pouvons donner toutes les références dans le cadre de cet article.

17. La partie sociologique de la thèse citée fut publiée dans le livre *La capacité de lecture des jeunes Basques. Analyse sociologique* (Bergarako Udala, 1998).

Pour conclure, nous allons citer brièvement quelques travaux de recherche qui étudient la répercussion de certains événements historiques sur notre littérature: *La guerre et la littérature (1914-1944)* (Oihenart 14, Eusko Ikaskuntza, 1997) et *La Révolution française dans la littérature basque du XIX^e siècle: actes du Colloque International de l'URA 1055 du CNRS tenu à la Faculté Pluridisciplinaire de Bayonne les 28 et 29 juin 1993* (Baigorri, Izpegi, 1994) ainsi que, par ailleurs, les récentes publications qui ont voulu analyser la littérature écrite par des femmes, en commençant par *Les écrivaines basques (1908-1936)* de M. Atxaga (Eusko Jauraritza, 1997), et en poursuivant avec le livre écrit par M.J. Olaziregi grâce à l'aide de la bourse Angel Apraiz de 1998, *Au-delà de l'intimisme. La littérature écrite par les femmes* (Donostia, Eusko Ikaskuntza, 1999), nous pouvons remarquer que la critique littéraire écrite par des femmes basques s'étoffe peu à peu. Dans ce même courant, nous pouvons également citer l'ouvrage publié par les éditions Anthropos en 2000 sous le titre *Breve historia feminista de la literatura española (en lengua catalana, gallega y vasca)* et auquel ont participé sept spécialistes de ce sujet: Linda White, A. Arkotxa, L. Otaegi, A. Toledo, E. Martin, C. Larrañaga, A. Iturbide, I. Etxebarria y M.J. Olaziregi. Elles y analysent l'image de la femme dans des œuvres écrites aussi bien par des hommes que par des femmes. Il y est fait également référence à des écrivaines trop souvent ignorées parmi nous.

Conclusion. Quelques suggestions présentées sous forme de décologue

Le moment est venu pour nous de conclure ce résumé. Comme nous l'avons vu, nous avons tenté d'engager une réflexion sur la critique basque à partir de plusieurs perspectives. Après avoir commencé par le peu de succès dont jouit actuellement la critique dans la société et défini la place qu'elle pourrait occuper au sein du système littéraire actuel, nous avons décrit les avancées qui ont été faites dans la critique et la recherche basques au cours ces dernières années. Je voudrais, en suivant la même direction, souligner les idées suivantes:

1. Le champ de l'historiographie reste le champ de recherche le plus déficient. Si cela est d'une certaine façon tout à fait compréhensible, étant donné qu'il faut du temps, de la distance pour faire de l'histoire, cela est par ailleurs le reflet d'une tendance qui s'est imposée dans nos recherches. Tendance qui ignore l'étude des œuvres de ces dix dernières années.
2. En ce sens, je voudrais en finir avec le préjugé, qui a encore la vie dure parmi nous, selon lequel pour faire une recherche sérieuse et détaillée il ne faudrait pas analyser les auteurs et les œuvres de ces dernières années. Ce préjugé, qui a encore cours lors de soutenances de thèse, est l'une des causes du retard des recherches synchroniques sur notre littéra-

ture contemporaine (vous me pardonnerez la dureté de l'ironie mais, qui n'a jamais entendu qu'il est préférable de faire une thèse sur un auteur mort car on est ainsi certain qu'il ne publiera plus rien désormais).

3. Le fait d'utiliser une méthodologie et des critères d'analyse ne garantit absolument pas le sérieux d'une recherche. Nous pouvons poser n'importe quelle approche mais, comme l'a dit Leo Spitzer, au moment de mener à bien une recherche, l'empathie et l'intuition du critique par rapport à l'œuvre seront fondamentale. La critique littéraire oublie trop fréquemment ce détail qui est cependant pleinement accepté par la théorie de la science. Il est donc nécessaire que le critique prenne conscience une fois pour toutes qu'il est avant tout un lecteur et que sa sensibilité et sa capacité limiteront la qualité même de l'œuvre qu'il se propose d'étudier. Ainsi que l'affirmait Leik Erikson (voir *La leçon du Groenland*), le texte provoque une résonance en nous-même et c'est de cela dont doit parler le critique. En fonction de cela, il devra être disposé à ne pas parler de lui-même et à se comporter humblement face au texte sur lequel il travaille. L'érudition peut aider, mais seulement si elle vient à propos.
4. Pour ce qui est de la fonction de la critique, il y a longtemps que les recherches contenant les caractéristiques des critiques divinisés sont démodées. Aujourd'hui, la critique fournit une lecture du texte. Paul de Man se réfère aux métaphores de la lecture. Elle n'a pas à juger ou à revendiquer la qualité d'une œuvre.
5. Étant donné que j'ai fait référence aux différentes méthodologies, je voudrais souligner la tendance qui a cours ces dernières années: l'éclectisme. Il est de plus en plus évident qu'une seule méthodologie ou perspective ne peut rendre compte de l'ensemble de la valeur littéraire d'un texte, cela signifie qu'il est possible de combiner les contributions des différentes méthodologies (par exemple, l'herméneutique et la sociologie dans la Théorie de la Réception) en prenant ce qui peut nous intéresser de chacune d'elles.
6. Dans le cas de la critique basque, il y a un fossé trop grand entre la critique publique et la critique académique. Même en défendant leur espace respectif, il conviendrait qu'elles se rapprochent de façon à ce que le lecteur puisse tirer parti de l'apport de la critique académique. Sur ce point, nous pourrions parler d'engagement du critique.
7. Les approches socio-historiques sont très peu nombreuses dans les études de notre littérature. Elles sont nécessaires afin de connaître la place occupée par la littérature dans notre société.
8. Il est nécessaire de réaliser davantage d'études périphériques. Les traductions, la littérature écrite par les femmes, la littérature pour la jeunesse... devraient être l'objet de plus de recherches.

9. Il conviendrait de mettre en marche, une fois pour toutes, une Histoire Critique de la littérature basque (semblable à celle qu'a réalisée Rico en castillan) dans laquelle seraient incluses les dernières recherches, la bibliographie... etc. pour remédier à la dispersion actuelle.
10. Toutes ces suggestions se basent sur cette seule idée: connaître la littérature basque nous apprendra à l'aimer, à être de véritables lecteurs. Voilà, sans aucun doute, le principal défi que nous devons relever dans le futur.